

Montaigne (1533-1592). Citations

- "C'est ici un livre de bonne foi, lecteur. Il t'avertit dès l'entrée, que je ne m'y suis proposé aucune fin, que domestique et privée... ce n'est pas raison que tu emploies ton loisir en un sujet si frivole et si vain".
- « Il faut avoir un peu de folie, qui ne veut avoir plus de sottise » (III, 9). « c'est pourquoi l'étude du style est indispensable à la pleine intelligence des Essais » (H. Friedrich, *Montaigne*, Id. p. 382). « Il y a quelque chose d'inappropriable dans les Essais » (Paul Mathias, *Montaigne*, p.9).
- « (nous mesurer) à ce qui est au-dessous : il n'en est point de si malotru qui ne trouve mille exemples où se consoler » (II, IX), « Aucun sage de style stoïcien aucun saint... ne traverse ce livre pour y proposer un modèle absolu d'éducation » (Hugo Friedrich, p. 13). Montaigne « le grand modèle du petit Français moyen » (H. Friedrich, *Montaigne*, note 262, p. 414). « J'aime les natures tempérées et moyennes » (I, XXVII).
- « ... plutôt la tête bien faite que bien pleine » (I, XXVI),
- « Il est quelques rares écrivains qui s'ouvrent à tout lecteur, quel que soit son âge, à tout moment de sa vie : Homère, Shakespeare, Goethe, Balzac, Tolstoï, mais il en est d'autres dont la signification ne se révèle pleinement qu'à un moment précis. Montaigne est l'un de ceux-là. Il ne faut pas être trop jeune, trop vierge d'expériences et de déceptions, pour pouvoir reconnaître sa vraie valeur, et c'est à une génération comme la nôtre, jetée par le destin dans un monde qui s'écroulait en cataracte que la liberté et la rectitude de sa pensée apporteront l'aide la plus précieuse » (Stephan Zweig, *Montaigne*, p. 13).
- « Quel sens, continue Stéphane Zweig, pouvait avoir son appel doux et pressant à la tempérance, à la tolérance, pour une jeunesse fougueuse qui refuse qu'on lui ôte ses illusions, qui ne veut pas qu'on la calme, qui, sans en être même consciente, n'aspire qu'à être exaltée dans son élan vital ?... Et même la plus radicale, la plus absurde des illusions, pour peu qu'elle l'enflamme, aura à ses yeux plus d'importance que la plus sublime sagesse, qui affaiblit la force de la volonté » (Id. p. 15).
- Ce n'est que quand le destin nous rendit frères que Montaigne m'apporta son aide. » (Id. p. 17). Montaigne a « dû assister à cette effroyable rechute de l'humanisme dans la bestialité, à un de ces accès sporadiques de folie qui saisissent parfois l'humanité, comme celui que nous vivons aujourd'hui, c'est là ce qui fait la vraie tragédie de la vie de Montaigne » (p. 20) .« les Essais ne font aucune place au tragique. Ni à l'enthousiasme... » (H. Friedrich, p. 320). Montaigne « demeure notre contemporain, l'homme d'aujourd'hui et de toujours, et son combat est resté le plus actuel de tous » (p. 27). « Son destin en effet est désespérément semblable au nôtre » (p. 17).
- « Ce qui fait que ce livre est à peine un livre est aussi ce qui fait qu'il est le premier d'un nouveau genre de livre » (P. Manent, *Montaigne, La vie sans loi*, p. 25).; « Montaigne, malgré le « bon air » qu'il se donne et le nonchaloir qu'il revendique, n'a pas choisi la voie de la facilité » (Id., p. 118). les Essais sont « le livre le plus original du monde » (L. Brunschvicg, *Descartes et de Pascal, lecteurs de Montaigne*, p. 47).
- "Mieux vaut rester laïc que de se mal conduire en étant dans les ordres".
- "... pendant que le navire de notre République avait en poupe le vent agréable, on ne pensait qu'à jouir d'un repos ferme et assuré, avec toutes les farces, momeries, et mascarades que peuvent imaginer les hommes fondus en toutes

sortes de plaisirs. Mais depuis que l'orage impétueux a tourmenté le vaisseau de notre république avec telle violence que le Patron même et les pilotes sont comme las et recrus d'un travail continuel, il faut bien que les passagers y prêtent la main, qui aux voiles, qui aux cordages, qui à l'ancre, et à ceux à qui la force manquera, qu'ils donnent quelque bon avertissement, ou qu'ils présentent leurs vœux et prières à celui qui peut commander aux vents, et apaiser la tempête, puisque tous ensemble courent un même danger" (J. Bodin, *Les six livres de la République*, préface).

Vanité des conduites humaines : « De façon générale tout ce qui se passe entre mortels est plein de folie, fait par des fous devant des fous » (Erasme, *Eloge de la folie*, p. 138). Ce que dira aussi Shakespeare : « le monde est une histoire racontée par un idiot, pleine de bruit et de fureur, qui ne signifie rien » (Shakespeare, *Macbeth*).

- « ... parmi les mortels les plus éloignés du bonheur sont ceux qui cherchent la sagesse, doublement fous en ce que, nés hommes, oublieux de leur condition, ils prétendent à la vie des dieux immortels, et, suivant l'exemple des géants, font la guerre à la nature avec ces engins que sont les sciences » (Erasme, *Eloge de la folie*, Id. p. 152).

- Sagesse de la vanité : « Souvent même un fou parle à propos » (Id. p. 227).

- Erasme : « Ils sont de même farine ceux qui visent une renommée immortelle par la publication de leurs livres » (p. 177).

- Montaigne : « Mais il devrait y avoir quelque coercition des lois contre les écrivains ineptes et inutiles, comme il y a contre les vagabonds et fainéants. On bannirait des mains de notre peuple et moi et cent autres. Ce n'est pas moquerie. L'escrivainerie semble être quelque symptôme d'un siècle débordé. Quand écrivîmes-nous tant que depuis que nous sommes en trouble ? » (III, 9). Qu'aurait dit Montaigne s'il avait pu lire ce qu'on trouve sur les réseaux sociaux !?

- Pascal : « La vanité est si ancrée dans le cœur de l'homme, qu'un soldat, un goujat, un cuisinier, un crocheteur se vante et peut avoir des admirateurs ; et les philosophes même en veulent ; et ceux qui écrivent contre veulent avoir la gloire d'avoir bien écrit ; et ceux qui le lisent veulent avoir la gloire de l'avoir lu ; et moi qui écris ceci, ai peut-être cette envie ; et peut-être que ceux qui le liront... » (P. 150B).

- "Commerce" des "honnêtes et habiles hommes", des "belles et honnêtes femmes", ..."celui des livres... qui me côtoie tout mon cours et m'assiste partout" (II,3).

- « Souvent même un fou parle à propos » disait Erasme.

- Pascal : « Imagination.- C'est cette partie décevante dans l'homme, cette maîtresse d'erreur et de fausseté, et d'autant plus fourbe qu'elle ne l'est pas toujours ; car elle serait règle infaillible de vérité, si elle l'était infaillible du mensonge » (P. 82B).

- « La sagesse a ses excès et n'a pas moins besoin de modération que la folie » (III,V) « ...il ne se trouve dans les *Essais* à peu près aucune des conditions nécessaires à la conception scientifique moderne du monde... aussi sa conception de l'expérience n'a-t-elle rien de commun avec l'expérimentation scientifique » (H. Friedrich, p. 151 et 153).

- « Le résultat immédiat de la révolution copernicienne fut de répandre le scepticisme et l'ahurissement » (A. Koyré, *Du monde clos à l'univers infini*). John Donne (1572-1631) : « La philosophie nouvelle rend tout incertain... Tout est en morceaux, toute cohérence disparue. Plus de rapports justes, rien ne s'accorde plus » (cité par A. K. p. 32).

- Pascal «... Le langage est pareil de tous côtés. Il faut un point fixe pour en juger. Le port juge ceux qui sont dans un

vaisseau, mais où trouverons-nous un port dans la morale ? » (P. 383B).

- C'est la foi seule qui embrasse vivement et certainement les hauts mystères de notre religion » (II, 12), « Je vois ordinairement que les hommes, aux faits qu'on leur propose, s'amuse plus volontiers à en chercher la raison qu' à en chercher la vérité : ils laissent là les choses, et s'amuse à traiter les causes. Plaisants causeurs. La connaissance des causes appartient seulement à celui qui a la conduite des choses, non à nous qui n'en avons que la souffrance, et qui en avons l'usage parfaitement plein, selon notre nature, sans en pénétrer l'origine et l'essence » (III, 11).

- « Le scepticisme a deux faces. Il signifie que rien n'est vrai, mais aussi que rien n'est faux. Il rejette comme absurdes toutes les opinions et toutes les conduites, mais il nous ôte par là le moyen d'en rejeter aucune comme fausse » écrit Merleau-Ponty *Lecture de Montaigne* (p. 321). - « Que sais-je ? » (II, 12. Montaigne, c'est « la résolution d'irrésolution » (L. Brunschvig, p. 86).

- « La diversité des façons d'une façon à autre ne me touche que par le plaisir de la variété » (III, 9). - Hugo Friedrich, « dans deux pierres qui tombent, ce n'est pas leur caractéristique commune, la loi de gravitation qui intéresserait Montaigne, mais bien leurs différences, de couleur, de forme, de poids » (H. F., p.153).

- (« le cul entre deux selles, desquels je suis , et tant d'autres » (I, 54), . « La peste de l'homme, c'est l'opinion de savoir » (II, XII). « Chaque usage a sa raison » (III, 9). « La plus universelle qualité, c'est la diversité » (II, 37 ; III, 13). « aller et de se laisser remuer aux apparences » (III, XIII). « Nous n'avons pas communication à l'être » (II, XII), « les apparences sont indépassables » (Jean Starobinski, p. 164), « Ni le vin n'en est plus plaisant à qui en sait les facultés premières » (III, 11). « (Les apparences) ne révèlent pas l'essence des objets, mais elles n'en sont ni moins riches, ni moins délectables » (J. Starobinski, p. 189). « Je suis content de n'être pas malade, mais si je le suis, je veux savoir que je le suis ; et, si on me cautérise ou incise, je le veux sentir » (II, XII).

[fin de la séance du 23/01/2018]

- « ...de notre temps Copernicus a si bien fondé cette doctrine qu'il s'en sert très règlement à toutes les conséquences astronomiques. Que prendrons-nous de là, sinon qu'il ne nous doit chaloir lequel ce soit des deux. Et qui sait qu'une tierce opinion d'ici à mille ans, ne renverse les deux précédentes... » (II, XII). « la terre ne se meut pas » (Husserl). « ... le corps et l'âme interrompent et altèrent le droit qu'ils ont de l'usage du monde, y mêlant l'opinion de science » (III,11).Pascal :

- « Cachot. – je trouve bon qu'on n'approfondisse pas l'opinion de Copernic : mais ceci... ! Il importe à toute la vie de savoir si l'âme est mortelle ou immortelle » (P. 218B).

. Hugo Friedrich parle de « scepticisme clairvoyant » (p. 147), de « sceptique de haute volée » (148). « Montaigne, par le goût d'être un homme, n'est point gêné par le doute, mais plutôt éclairé » (Alain, *Histoire de mes pensées*, Pléiade, p. 120). «... je suis ainsi fait que j'aime autant être heureux que sage (III, 10).

- « Soyez sage. Cette résolution est outre la sagesse. C'est son ouvrage et sa production. Ainsi fait le médecin qui va criaillant après un pauvre malade languissant, qu'il se réjouisse ; il lui conseillerait un peu moins ineptement s'il lui disait : « Soyez sain » » (III, IX, p. 758).

- « L'homme s'ordonne à soi-même d'être nécessairement en faute » (III, IX, p. 760). « Nous ne sommes jamais chez nous, nous sommes toujours au-delà. La crainte, le désir, l'espérance nous eslancent vers l'avenir » (I, III). Pascal, « ... nous disposant toujours à être heureux, il est inévitable que nous ne le soyons jamais » (P. 172B).

- « Chacun s'agrippe désespérément à sa mauvaise étoile » (Cioran, *Syllogismes de l'amertume*).
- « Toute voie qui nous mènerait à la santé, ne se peut dire pour moi ni âpre ni chère » (Id.). « Je sais que le manger était, comme les autres drogues, une médecine contre la maladie de la faim ». « L'ordre qui pourvoit aux puces et aux taupes pourvoit aussi aux hommes qui ont la patience pareille, à le laisser gouverner, que les puces et les taupes » (Id.). « Je me défie des inventions de notre esprit : de notre science et art » (Id.).
- « la sagesse a ses excès » (III, V), « Pour moi, je ne suis qu'homme de la basse forme » (p. 758).
- « Ce n'est pas l'homme exceptionnel mais bien l'homme ordinaire qui paraît dans les Essais (H. Friedrich, p. 156).
- « Je m'emploie à faire valoir la vanité même et l'ânerie si elle m'apporte du plaisir » (III, 9). « De quoi se fait la plus subtile folie, que de la plus subtile sagesse ? » (II, 12). « être devenu fou par sagesse » (I, XXI). « C'est folie : au lieu de se transformer en anges, ils s'abattent » (III, 13). "L'homme n'est ni ange ni bête, et qui veut faire l'ange fait la bête", dira Pascal. « il nous faut abêtir pour nous assagir » (II, 12), "...cela vous abêtira", (Pascal, P. 233B) -, « faire valoir l'ânerie ».
- « A tuer les gens, il faut une clarté lumineuse et nette... Après tout, c'est mettre ses conjectures à bien haut prix que d'en faire cuire un homme tout vif » (III, XI). « nos plus grandes agitations ont des ressorts et des causes ridicules » (III, 10). « Machiavel n'a rien à dire à qui n'a pas d'ambition, Calvin n'a rien à dire à qui n'est pas enclin à la piété ». « mon métier et mon art, c'est vivre » (II, VI). « Laissons faire un peu à nature : elle entend mieux ses affaires que nous » (III, 13). « industrie naturelle des bêtes », « Nature a embrassé universellement toutes ses créatures ; et n'est aucune qu'elle n'ait bien pleinement fourni de tous moyens nécessaires à la conservation de son être... Et l'industrie de fortifier le corps et le couvrir par moyens acquis, nous l'avons par un instinct et précepte naturel » (II, 12)
- « Je ne puis faire mieux. Mes actions sont réglées » (III,II). -"la raison ne peut mieux faire" (Pascal, P. 320B). " Je ne juge (donc) point... où les malades se puissent mettre mieux en sûreté qu'en se tenant cois dans le train de vie où ils se sont élevés et nourris. Le changement, quel qu'il soit, étonne et blesse. Allez croire que les châtaignes nuisent à un périgourdin ou à un Lucquois, et le lait et le fromage aux gens de la montagne. Ordonnez de l'eau à un Breton de soixante-dix ans... » (III, XIII).
- La nature, cette « si certaine maîtresse d'école » (II, XII) « violente et traîtresse maîtresse d'école que la coutume » (I, XXIII), « le monde est inepte à se guérir » (III, IX).
- « C'est à la coutume de donner forme à notre vie, telle qu'il lui plaît ; elle peut tout en cela : c'est le breuvage de Circé, qui diversifie notre nature comme bon lui semble » (III, 13). « Je ne suis plus en termes d'un grand changement, et de me jeter à un nouveau train et inusité... Il n'est plus temps de devenir autre... Il vaut quasi mieux jamais que si tard devenir honnête homme, et bien entendu à vivre lorsqu'on n'a plus de vie. Moi qui m'en vais, résignerais facilement à quelqu'un qui vînt, ce que j'apprends de prudence pour le commerce du monde. Moutarde après dîner. Je n'ai que faire du bien duquel je ne puis rien faire. A quoi la science à qui n'a plus de tête ? C'est injure et défaveur de fortune de nous offrir des présents qui nous remplissent d'un juste dépit de nous avoir failli en leur saison. Ne me guidez plus ; je ne puis plus aller... Il ne faut point d'art à la chute : la fin se trouve de soi au bout de chaque besogne » (III, X).
- Aragon, « le temps d'apprendre à vivre il est déjà trop tard », « On nous apprend à vivre quand la vie est passée. Cent écoliers ont pris la vérole avant que d'être arrivés à leur leçon d'Aristote de la tempérance » (I, 26).
- « Je veux... que la mort me trouve plantant mes choux, mais nonchalant d'elle, et encore plus de mon jardin imparfait » (I,10).